

M.-T. LORCIN. Les campagnes de la région lyonnaise aux XIV ^e et XV ^e siècles (J.-M. Pesez).	130
R. BÉTEILLE. Les Aveyronnais. Essai géographique sur l'espace humain (M.-C. Pingaud).	132
B. R. BARBER. The Death of Communal Liberty. A History of Freedom in a Swiss Mountain Canton (C. Karnouh).	134
M. JAMES. Family, Lineage and Civil Society. A Study of Society, Politics and Mentality in the Durham Region, 1500-1640 (C. K.).	138
J. BOURRINET. Salaires et revenus des travailleurs agricoles en Tunisie et en Algérie (P. Marthelot).	139
S. KOULYTCHIZKY. L'autogestion, l'homme et l'État. L'expérience algérienne (P. M.).	140
B. MALDANT. Les facteurs de la production agricole en Côte-d'Ivoire (A. Schwartz).	141
Cahiers des Amériques latines (1975, 12), n° spéc. : « Migrations au Mexique. Actes du 1 ^{er} Colloque franco-mexicain. Paris, 28, 29 et 30 mai 1975 » (C. Callier-Boisvert).	143
Cahiers des Amériques latines (1977, 15) (C. C.-B.).	144

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Monde alpin et rhodanien (1977, 5 ^e a.), n° spéc. : « Religion populaire » (N. Belmont).	147
G. DELARUE, ed. Chansons populaires du Nivernais et du Morvan recueillies par Achille Millien (N. B.).	147
S. DI BELLA, ed. Economia e storia (Sicilia/Calabria xv-xix sec.) (A. Radeff).	148
Boletim cultural (1975, 81) (C. Callier-Boisvert).	148
Bulletin de la Société suisse d'Ethnologie (1975), n° spéc. : « Culture sur brûlis et évolution du milieu forestier en Amazonie du Nord-Ouest. Colloque de l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel, 6-8 novembre 1975 » (C. C.-B.).	149
Cadernos (1975, 8) (C. C.-B.).	150
Cadernos (1976, 9) (C. C.-B.).	150

BULLETIN DES PÉRIODIQUES (juillet-décembre 1977) (Bulletin analytique établi sous la direction de P. Rambaud).	151
--	-----

RÉSUMÉS/ABSTRACTS	169
-------------------	-----

Collaborateurs du présent fascicule :

- N. BELMONT, Maître-assistant à l'EHESS, Paris.
- M. BENOIT, Chargé de recherche à l'ORSTOM, Ouagadougou.
- C. BOUQUER, Maître-assistant de géographie à l'Université du Tchad, N'Djaména.
- C. CALLIER-BOISVERT, Docteur en ethnologie, Poitiers.
- D. CHAMPIGNY-GIROFLIER, Professeur agrégé de géographie, Tananarive.
- A. FRANQUEVILLE, Technicien à l'ORSTOM, Paris.
- J. GOY, Directeur d'études à l'EHESS, Paris.
- C. KARNOUH, Chargé de recherche au CNRS, Paris.
- P. MARTHELOT, Directeur d'études à l'EHESS, Paris.
- J.-M. PESEZ, Directeur d'études à l'EHESS, Paris.
- A.-M. PILLET-SCHWARTZ, Attachée de recherche au CNRS, Paris.
- M.-C. PINGAUD, Collaborateur technique au CNRS, Paris.
- A. RADEFF, Chercheur au Fonds national suisse de la recherche scientifique, Lausanne.
- P. RAMBAUD, Sous-directeur d'études à l'EHESS, Paris.
- J.-P. RAISON, Directeur de recherche à l'ORSTOM, Paris.
- A. SCHWARTZ, Maître de recherche à l'ORSTOM, Paris.

JEAN-PIERRE RAISON

Continuité et comparaison
dans les recherches africanistes

Voici, huit ans après les « Terroirs africains et malgaches »¹, un nouveau fascicule des *Études rurales* entièrement consacré à l'Afrique au sud du Sahara et à Madagascar : revisitant Mom, jadis étudié par J. Champaud, A. Franqueville établit le lien entre la présente livraison et l'entreprise de jadis. La revue tient à marquer ainsi l'intérêt continu qu'elle porte aux travaux menés sur le continent africain.

Mais là s'arrête le parallèle : les « Terroirs africains et malgaches » étaient le fruit d'un dessein qu'il fallut deux lustres pour mener à bien ; ils présentaient une convergence d'études menées selon des techniques très proches par de nombreux chercheurs, patiemment formés et suivis de près par P. Péliissier et G. Sautter. Le présent numéro est plutôt l'enfant du hasard : la rédaction de la revue ayant reçu une série d'articles concernant l'Afrique et Madagascar, il a semblé bon d'en rassembler certains dans une même livraison, et, à une exception près, le signataire de cette introduction n'a pris aucune part à la genèse de ces travaux. Signe des temps sans doute. L'époque des forts contingents de chercheurs français, attelés à des recherches de longue haleine, assez libres pour consacrer une année entière à l'étude d'un seul village, ce temps qui fut notamment celui des centres ORSTOM, dont la présence, souvent pesante aux jeunes États, était néanmoins facteur d'efficacité, est aujourd'hui une phase révolue. Pourtant, malgré un allègement certain, et politiquement indispensable, la recherche française se poursuit, avec sans doute moins de cohérence apparente, et il n'est pas aisé d'en définir les lignes directrices. Il est du coup instructif sans doute d'interroger cette petite collection née d'événements contingents.

L'ensemble est d'abord disparate : géographiquement certes (cinq articles, cinq pays concernés), thématiquement surtout (habitat, migrations, intensification agricole, avenir du pastoralisme, action des entreprises agricoles d'État). Chaque auteur a choisi une approche originale d'une réalité plus vaste ; d'un point de départ volontairement limité, il dégage les signes d'un mouvement d'ensemble. Et le premier enseignement est

bien de méthode : aucun auteur n'a recherché la monographie locale ou régionale classique, trop classique car finalement étouffante, en géographie. Seul, parce que son étude est la plus longue, M. Benoit y atteint dans une certaine mesure, mais lui-même est parti d'un axe bien défini : la mobilité retrouvée des Peul. Un coup de projecteur, à partir d'un point soigneusement choisi, révèle avec un relief particulier l'état d'une société et d'un espace.

Qui trop embrasse mal étroit : au choix d'un thème précis s'ajoute le souci de creuser la réalité à l'intérieur d'un espace limité. L'enseignement des études de terroirs demeure, qui nous ont montré que, pour peu qu'on sache lever à bon escient le nez de son arpent de terre, on en pouvait tirer beaucoup de leçons utiles pour des régions de dimensions bien plus considérables. A.-M. Pillet-Schwartz elle-même — pourtant soucieuse d'élucider un problème qui concerne l'ensemble de la politique agricole ivoirienne — a su sélectionner, selon une typologie rigoureuse, des lieux précis d'investigation. La préoccupation est, bien sûr, plus évidente encore chez D. Champigny-Giroffier, qui relève minutieusement l'évolution, sur vingt ans, de minuscules lopins des Plaines de Tananarive, ou chez A. Franqueville qui, unité par unité, compulsant les fiches de ses prédécesseurs, suit le devenir de chaque ménage dans deux villages de médiocre importance et d'activité bien modeste.

Foin du spectaculaire ou de l'exotique : la migration peul elle-même, ce vaste mouvement dont M. Benoit nous rappelle qu'il s'étend aujourd'hui des confins occidentaux de l'Afrique à l'Empire centrafricain, est étudiée à partir de deux modestes cantons voltaïques. Et c'est par les yeux des acteurs africains — leur cédant la parole bien souvent — que l'auteur s'efforce de comprendre les faits. Dans les autres articles, plus brefs, les paysans et éleveurs n'ont pas aussi ouvertement le droit à la parole, mais il est à peine besoin de lire entre les lignes pour les sentir présents, et c'est à travers leur interprétation des données que chacun s'efforce de tirer des enseignements plus généraux. Point de modèle a priori : si, comme A.-M. Pillet-Schwartz, on en expose un au départ, c'est qu'il a vertu officielle et le but du travail est, précisément, de le soumettre à la critique des faits. De même A. Franqueville ne tire-t-il que d'une investigation minutieuse, et sans doute bien laborieuse, des vues pénétrantes sur l'attraction des centres urbains et sur le rôle, somme toute bien peu créateur, d'un village-centre ou d'un bourg. Auparavant, il a fallu démystifier les chiffres, les taux, auxquels on attribue trop facilement d'emblée un sens univoque, alors qu'ils sont porteurs d'un bon nombre de significations possibles.

De telles démarches, inductives, ne prêtent guère à faciles généralisations. Il n'en est que plus intéressant de pouvoir dégager des convergences, et l'enseignement le plus frappant de ces cinq travaux est sans conteste — n'en déplaise à M. Benoit pour qui les changements sont lents en Afrique tropicale — l'extrême mobilité des situations, voire, dans bien des cas, des hommes eux-mêmes. Les études de terroirs l'avaient déjà clairement montré : aucun n'était immobile, figé dans la « tradition » ;

ces travaux plus récents le confirment. Mais ces évolutions sont variées, parfois contradictoires : les Peul du Boobola se remettent en marche, tandis que les Arabes Choa du nord de N'Djaména, ainsi que le traduit l'évolution de leur habitat, abandonnent de plus en plus le pastoralisme pour l'agriculture ou la pêche. L'analyse de ces changements suppose une double démarche, parfois plus qu'esquissée dans les travaux de ce numéro, mais qu'il faudra mener un jour de manière plus systématique. Il y a d'abord, et c'est en un sens une banalité, l'influence du monde « moderne » — symbolisé par les villes — marquée par l'activité d'un capital qui n'est plus purement étranger, et avec lequel l'État entretient des rapports ambigus. Cette influence, inégale bien sûr — et on ne s'étonnera pas qu'elle soit plus directe et plus féconde à dix kilomètres de Tananarive qu'à Zengoaga ou en Boobola —, est partout présente ; elle n'est pas nécessairement fonction de la distance et ne passe pas par des centres-relais clairement définis et hiérarchisés ; l'hypothèse, formulée dans le monde développé où il n'est déjà pas sûr qu'elle se vérifie pleinement, semble encore moins soutenable pour le continent africain.

Car il faut considérer les autres interlocuteurs, ces sociétés de paysans et d'éleveurs, à qui le vocable « traditionnelles » est appliqué couramment comme une tare, ou plutôt un signe de mort prochaine. Leur réponse aux offres de changement n'est pas de hasard, leur capacité d'évolution sans suicide est réelle quoique inégale (et les Peul qu'étudie M. Benoit semblent dans une situation particulièrement inquiétante), mais elle s'enracine dans tout un fonds d'héritages : structures sociales et mentales, contacts culturels, bagages techniques. Elle ont déjà changé jadis, comme elles changeront encore, selon des démarches qui emprunteront aux mutations passées. Il est frappant de constater que — sauf, dans une certaine mesure, A.-M. Pillet-Schwartz qui, d'ailleurs, part plutôt d'une critique de l'analyse techniciste — chaque auteur s'efforce de situer le changement présent dans la durée, et parfois la longue durée. Les techniques d'enquête même en apportent la preuve : recensement par passages répétés pour A. Franqueville ; confrontation serrée de ses données avec celles de travaux précédents ou de documents d'archives pour M. Benoit ; analyse de missions photographiques aériennes successives pour D. Champigny-Giroffier ; C. Bouquet, pour sa part, recherche les étapes du passé dans la typologie de l'habitat présent. Et il ne s'agit pas le plus souvent de se limiter à la vingtaine d'années qui donnent généralement un vernis de respectabilité universitaire aux travaux du géographe. Plusieurs entrevoient qu'il faut aller plus loin et compter en siècles pour se situer dans la longue durée, seule vraiment explicative : M. Benoit définit la mobilité actuelle des Peul comme une remise en mouvement après le temps où la Dina avait fait d'eux des seigneurs guerriers fixés à un territoire ; D. Champigny-Giroffier oppose à Ambohijafy, dynamique, Ifafy bloqué par une structure sociale qui ne se comprend pas sans référence à l'histoire du XVIII^e siècle merina ; sans être allé si loin, C. Bouquet pose, en conclusion de son article, le problème des causes de fixation des Arabes Choa, et A.-M. Pillet-Schwartz

ne saisit certains rapports entre sociétés d'État et paysans qu'à travers des situations coloniales.

Cet appel au temps suffit-il néanmoins ? Dans plusieurs cas du moins on pressent que non et que d'autres approches seraient nécessaires : il nous semble personnellement que ces investigations géographiques pèchent encore par une insuffisante prise en compte des données de l'anthropologie. Le statut des villageois d'Ambohijafy ne nous semble pas totalement éclairci, et nous adhérierions pleinement à la vision de l'éternel peul — présenté de façon un peu nostalgique par M. Benoit — si nous étions mieux éclairé sur les modes de fonctionnement de cette société pastorale. De même, A. Franqueville, tout en se demandant si certains comportements démographiques de Mom ne s'expliquent pas par des usages spécifiquement bassa, en reste au niveau de l'hypothèse. La dimension anthropologique ne doit pas, par ailleurs, se référer uniquement au passé ou au long terme ; l'étude sociale du changement s'impose aussi ; elle est esquissée trop timidement sans doute : on la sent sous-jacente à l'analyse de A.-M. Pillet-Schwartz, qui sait bien qu'on ne peut aujourd'hui résumer la situation ivoirienne à des rapports entre l'État et une paysannerie indifférenciée. La société idéologiquement égalitaire des Peul du Boobola le restera-t-elle longtemps dans les faits ; l'est-elle encore ? Et qu'en est-il du Sud-Cameroun si mouvant de A. Franqueville, ou des Plaines de Tananarive, depuis les événements de 1972 et 1975 ? Puisse la durée dans la recherche, par une observation suivie, menée par des individus ou plutôt par des générations de chercheurs — et notre regret majeur est l'absence, ici, de contribution africaine —, aider à une compréhension plus fouillée des mutations qui, sans nul doute, vont s'accélérer sur le continent africain.